

⇒ Le Clou dans la Planche (maquette du spectacle) – 18/11/2018 [Page 2](#)

⇒ Le Clou dans la planche – 11/11/2019
[Page 4](#)

⇒ Cartelles – 09/11/2019
[Page 6](#)

⇒ La Dépêche – 08/11/2019
[Page 9](#)

⇒ Radio Présence – 07/11/2019
[Page 10](#)

⇒ Grabuge – 20/01/2020
[Page 11](#)

⇒ I/O Gazette – 29/09/2021
[Page 12](#)



La Fabrique des idoles - maquette

Par Marc Vionnet, publié le 18/11/2018

C'est dans le cadre du festival SUPERNOVA - troisième du nom - que l'espace Roguet accueillait la compagnie toulousaine MegaSuperThéâtre pour *La Fabrique des Idoles*. Le spectacle sera véritablement créé à l'automne 2019, et c'est donc une maquette d'une demi-heure qui était présentée au public ce soir-là.

Décortiquer le(s) culte(s)

MegaSuperThéâtre ne manque pas de cran... C'est un projet ambitieux et éléphantesque dans lequel s'est lancée la compagnie depuis 18 mois. Si Nietzsche proposait de démasquer les « faux dieux » dans *Le Crépuscule des idoles*, les Toulousains sont partis mener l'enquête sur le terrain, dans les livres et dans l'Histoire. Des investigations qui s'étendent du Big Bang à nos jours, en passant par l'incontournable Jésus-Christ, la chanson de Roland, le pas sur la Lune de Neil Armstrong, ou le tueur en série Charles Manson. Dans quel but ? Tenter de comprendre pourquoi les êtres humains se sont fabriqués par le passé des idoles monothéistes, et se fabriquent encore aujourd'hui des idoles contemporaines. Se hasarder à déchiffrer la fascination pour ces rares individus, ces êtres d'exception qui servent de « faux modèles » à une partie de la population. Rendre compte, aussi, des messies trop parfaits qui chutent brutalement, comme l'ex-milliardaire Elisabeth Holmes, jeune start-upeuse qui avait escroqué le monde scientifique en créant une (fausse) machine d'analyse de sang. En premier lieu donc, accumuler des matériaux, des rencontres avec des spécialistes (historiens, théologiens, publicitaires), des lectures, des discussions à bâtons rompus... Puis prendre papier-crayon et tracer une sorte de frise temporelle géante, parsemée de rendez-vous avec des icônes de telle ou telle époque. Aller sur le plateau, et se demander sous quelles formes présenter ces recherches. Ambitieux disait-on ?

Peut-être faudrait-il endosser ponctuellement un rôle de Candide, et poser des questions naïves comme en posent parfois les enfants. User de beaucoup d'humour et pratiquer l'art du storytelling par une bonne trame narrative. Ou encore imaginer un bon feu sur scène, autour duquel se retrouver pour débattre et se disputer. Pour éviter de basculer dans un spectacle trop philosophique ou théorique, les trois comédien·ne·s souhaitent partir d'eux-mêmes, afin d'opérer une « défictionnalisation du cerveau » des spectateurs. Ils répondront ainsi à diverses questions, du champs le plus personnel (nourriture, sexe, mort...) au plus global et philosophique (pourquoi ce besoin de s'inventer des rituels ? si tant est qu'une réponse immédiate soit concevable...). En guise de scénographie, d'immenses toiles imprimées devraient être déployées sur un plateau blanc, ces panoramas faisant office de cartes mentales. Ne pas oublier d'avoir toujours des livres à portée de main, des essais, des romans, des études, pour appuyer son argument ou convoquer l'idole en question. Il sera peut-être question de Stig Dagerman et de son *Besoin de consolation*. En guise de liant, de la musique cheminera le long du spectacle, on prendra une sorte de xylophone numérique



La Fabrique des idoles - maquette

Par Marc Vionnet, publié le 18/11/2018

ou une guitare pour jouer des mélodies. Il faudra fatallement que l'enquête finisse, que le point d'interrogation placé sous le mot « Epilogue » amène des réponses ; ou d'autres questions, ou un point de vue pertinent sur cette fabrication des idoles qui dure depuis des millénaires...

Joueurs et croyants

La Fabrique des Idoles devrait donc voir le jour fin 2019 après 2 ans et demi de travail. Si la maquette semble annoncer un spectacle atypique et sagace, tout est encore à faire à ce stade du travail. Le collectif ressent pour le moment la liberté grisante de voir tous les choix possibles verbalisés sur un plateau (« Et si nous faisions comme cela...? »). Au metteur en scène reviendra la tâche de composer avec les limites de la transposition idée/plateau, et de trancher dans les possibilités scéniques. MegaSuperThéâtre a encore un an devant lui pour mûrir sa recherche et sa pensée. Devant la profusion de matériaux hétérogènes glanés ici et là, il sera nécessaire d'assembler les pièces du puzzle, de condenser l'enquête pour la faire tenir dans un format et une durée raisonnables. L'angle d'attaque et le ton sont d'ores et déjà trouvés : s'adresser au public de manière informelle, accessible, didactique, et développer une réflexion complexe en s'aidant de beaucoup d'humour. Des atouts qui ont déjà fait la réputation de *C'est quoi le théâtre ?*, autre spectacle créé par la compagnie et visible ces jours-ci au Théâtre delaCité.

Cette maquette de *La Fabrique des Idoles* profite à la fois à l'équipe de création et aux spectateurs. Quand la première bénéficie d'une rencontre sans enjeu (autre que les programmateurs de salles), d'un rendez-vous inédit au cœur de son processus de travail, les seconds peuvent entrevoir la mécanique de création théâtrale. Où en est le spectacle aujourd'hui, à cet instant « T » ? Voir un prototype qui sera amené à bouger, à être bousculé des centaines de fois avant la véritable création, observer les tâtonnements, la quête de sens.

Le rassemblement de toutes ces idoles intrigue ; et cette enquête au long cours semble riche de promesses. Si MegaSuperThéâtre devait choisir un roman de Jules Verne, ce serait peut-être *Le tour du monde en quatre-vingts jours...* Et ce moment où Phileas Fogg parie la moitié de sa fortune qu'il pourra tenir le défi. Rendez-vous dans 12 mois.



La fabrique des idoles

Par Agathe Raybaud, publié le 11/11/2019

« Nous reconnaissions les choses, nous ne les connaissons pas »
Gilles Deleuze, *Proust et les signes*

C'est une talentueuse bande de jeunes toulousain·e·s, anciens LabOrateurs accompagnés de Romain Nicolas à la dramaturgie, qui ouvrait au Sorano la quatrième édition de Supernova. Un an après avoir présenté une maquette de cette *Fabrique des idoles* qui avait ouvert l'appétit du Clou ([ici](#)), MégaSuperThéâtre tient ses ambitieuses promesses.

L'homme qui a vu l'homme qui a vu le mégacéros

Lors d'un prologue tout ce qu'il y a de plus brechtien servi depuis la salle par le chœur des trois comédien·ne·s, les spectateurs sont invités à mener une expérience théâtrale collective de défictionnalisation de leur cerveau. Ainsi décillés, ils pourront revisiter à distance leurs trames narratives archétypales, afin de retracer de quels récits ils sont tissés et d'explorer la façon dont s'érigent leurs vaches sacrées. Une traversée cosmogonique de l'imaginaire qui débute comme il se doit par le Big Bang. Il était une fois... et c'est parti ! L'univers immense, le plasma, les étoiles, les poissons, les extinctions de masse, les dinosaures, encore une extinction de masse, l'*Homo sapiens*, le feu, l'art pariétal, Jésus, Charlemagne, le chevalier Roland... Oui, ça s'accélère. Dès la sortie du Moyen Âge, les idoles se multiplient. Si bien qu'il serait vain de toutes les citer. On en voit défiler quelques-unes en avance rapide pour surfer sur une grande ellipse jusqu'à Neil Armstrong et David Bowie : emblématiques icônes pop qui glisseront vers la société du spectacle. Starification des tueurs en série, shows politiques, mise en scène systématique du regard et de la parole. Fabrique des idoles, de la culture, de l'humanisme : la vitesse est exponentielle. Jusqu'à l'écoûrement.

13,8 milliards d'années en 1 heure 30, il fallait oser. Un grand précipité d'histoires qui en estompe la diachronie pour en livrer une vision davantage analogique. Coupe transversale de la frise chronologique. Le regard ne porte pas tant sur les idoles elles-mêmes que sur la façon dont elles sont instituées par le récit de fiction.

Métafiction

Une réflexivité à laquelle MégaSuperThéâtre avait déjà goûté avec ses précédentes pièces, notamment *C'est quoi le théâtre ?* et *À quoi tu penses ?, que l'on voit ici mûrir et s'expandre de belle façon. Chaque épisode représenté fait l'objet d'une déconstruction par exhibition des artifices de la narration. D'une manière toujours nouvelle, avec une grande inventivité*



La fabrique des idoles

Par Agathe Raybaud, publié le 11/11/2019

qui tire parti de toutes les ressources du théâtre, Théodore Oliver et son trio de comédien·ne·s tricotent leurs récits de manière à ce que le spectateur s'interroge. Ce dernier étant en permanence sollicité pour remplir les trous de la représentation : juste stimulé ce qu'il faut pour mettre son imagination en branle et pouvoir projeter librement ses allégories sur l'écran blanc qui encapsule le plateau tel une boîte crânienne. Il faut dire que la matière de départ est si dense qu'il suffit de peu. Tout cela est orchestré avec justesse et subtilité, en une joyeuse envie de dialogue avec la salle, dont les réflexes narratifs sont de la sorte appelés pour mieux être déjoués.

Quelques exemples : tandis que face au plateau quasiment vide, le public imagine la naissance des étoiles à la faveur du tintinnabulement joué en direct pour figurer leur scintillement, il peut s'émerveiller de la puissance d'évocation d'un si petit bruit... tout en s'interrogeant sur la genèse de ce singulier cliché sonore, qui n'a de réalité que sémiotique. Plus tard, alors que l'Âge de bronze se matérialise par une flambée de pieds de micros, rehaussée de poses archétypales évoquant de façon assez poignante les murs de la grotte Chauvet, s'engage une épique et tordante chasse au mégacéros racontée façon roman-photo, où la pertinence de la structure du récit fait l'objet de commentaires narratologiques. On peut également citer le débat surréaliste qui s'engage entre les comédiens pour élucider quel processus physique a pu permettre la multiplication des pains lors des Noces de Cana... Syncrétisme esthétique, décalages et glissements fictionnels qui déboulonnent les idoles, les remettant à leur place d'artefacts tout en savourant la jubilation démiurgique de la fable cousue à vue.

Dans sa *Poétique*, Aristote comptait parmi les trois parties emblématiques du mythe, l'anagnorisis. Il s'agit de la scène de reconnaissance, comme celle où le chien Argos identifie son maître Ulysse de retour à Ithaïque sous les traits d'un mendiant. Elle a ici lieu à l'envers : partant de ce que chacun reconnaît, le spectacle brise la familiarité avec ces récits pour en éprouver les évidences et les schèmes de pensée qui les accompagnent. En effet, il n'y a pas de héros sans discours : les idoles témoignent des rapports de force idéologiques de leur époque, retravaillés ensuite par l'imaginaire. Empruntant aux symboles primitifs, elles peuvent ainsi s'insinuer dans l'inconscient collectif jusqu'à le façonne : la parole mythique a valeur performative, elle est destinée à créer la réalité qu'elle énonce. Les deux dernières séquences précédant l'épilogue de la pièce, concernant Charles Manson et Élizabeth Holmes, sont particulièrement éloquentes - et glaçantes - à ce titre. Que faire alors de cela? En notre époque où le moindre épisode de la vie, qu'il soit anecdotique ou fondamental, tombe sous le coup du marketing et du storytelling, et où les idoles se fabriquent à coups de buzz, la problématique a en effet de quoi préoccuper. Et l'on est heureux que la jeune génération s'en saisisse avec autant d'intrépidité. Ainsi, puisque - des anthropologues l'ont prouvé -, le monde réel s'adapte aux histoires que l'on raconte à son propos, chaque spectateur tient là une parfaite occasion de se demander quels autres récits il voudrait voir advenir.

CARTELLES

Repaire pour filles à plumes

9.11.19

LA FABRIQUE DES IDOLES (THÉÂTRE SORANO)

—
ÉTATS CRITIQUES - théâtre, cinéma et littérature



Quentin Quignon, Chloé Sarrat et Simon Le Floc'h de MégaSuperThéâtre

Il était une foi...

Amusant, Boileau doit s'en retourner dans sa tombe, lui qui écrivait : « Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. » Bien sûr, cela fait une paye que la sacrosainte unité de lieu, de temps et d'action a rendu l'âme sur les planches... Mais avec la Cie MégaSuperThéâtre et *la Fabrique des idoles*, le bouchon est poussé loin dans la transgression du modèle aristotélicien. Le temps ? Tellement dilaté que la pièce commence même avant le Big Bang. Le lieu ? De Los Angeles au col de Roncevaux, en passant par la Lune : il est évident que ces jeunes gens sont nés avec la popularisation du GPS. L'action ? Éparpillée façon puzzle, dans le temps et dans l'espace, par ces nouveaux tontons flingueurs du théâtre académique.

L'unité est ailleurs. Dans l'esprit de troupe, par exemple, qui circule, amical, sincère, joyeux, entre les trois interprètes au plateau – Chloé Sarrat, Quentin Quignon et Simon Le Floc'h ont même l'élégance, malgré des personnalités très différentes, d'être également formidables dans le jeu – tandis que hors champ, Théodore Oliver le metteur en scène, Romain Nicolas le « dramaturge » et Mélanie Vaysettes pour l'assistance à la mise en scène ont composé main dans la main la partition singulière de cette drôle de pièce. Ici, pas de couverture à tirer. Juste le plaisir de proposer ensemble « une grande fiction du monde », dont le fil d'Ariane est notre rapport à la croyance. Ou plus précisément à ces idoles que, de tout temps, nous avons eu besoin de « fabriquer ».

Après un « prologue », histoire de ne pas complètement bouder les Grecs, les voilà donc convoquées, les pop stars sélectionnées arbitrairement par la bande à Théo : Jésus, Roland, la Vierge Marie, Neil Armstrong et jusqu'à Charles Manson, qui entrent à la queue leu leu dans l'espace sacré de leur cour de récré. Quel plaisir d'incarner ! Quelle inventivité ! Issu de la génération qui recycle, le trio d'acteurs allume un feu avec des pieds de micro, organise un talk-show à partir d'une boîte à sons rudimentaire, réinvente à sa façon espiègle quelques moments fameux de notre patrimoine culturel universel. Iconoclaste ce qu'il faut mais respectueux du public qu'il prend sans cesse à témoin de ses batelages, il met en œuvre un phagocytage

redoutable des instruments de la communication moderne : doublage, codes de la télé et de la radio, grands raouts politiques, travers du journalisme culturel... Et même quand il nous propose un cours de sciences naturelles, revenant à l'époque primitive de la création de l'homme, on adhère à cet *Il était une fois la vie* revisité par les enfants de Présence Panchounette...

Et puis y'a la musique, quatrième mousquetaire de ces jeunes Gascons du théâtre. Escorte de leur fantaisie, il suffit qu'elle accompagne la mission Apollon 11 du tube « Space Oddity » de David Bowie (merci pour ce moment, Simon Le Floc'h) et voilà un épisode déjà mythologique qui prend, converti par un dieu de la pop, encore une bonne couche épaisse de sacré ! Vous préférez « Hallelujah » de Leonard Cohen ou version Jeff Buckley ? Tant mieux : c'est un autre interlude musical qui vous est offert en trou normand pour éviter la crise de foi entre deux épisodes : l'un qui revisite *la Chanson de Roland* (ce dernier incarné par la toujours juste Chloé Sarrat) ; l'autre qui fait le récit d'une chasse au renne en postsynchronisation (merci pour ce moment, Quentin Quignon)... Enfin, le « premier pas sur la Lune » – qui n'est pas sans nous rappeler un passage mémorable du *Goût du faux et autres nouvelles* de Jeanne Candel, dont on sait que Théodore Oliver est friand – constitue peut-être l'instant le plus drôle de cette *Fabrique des idoles*, ex æquo tout de même avec la parodie d'une émission de *France Culture*. Délectable.

Bénédicte Soula

Sortir

théâtre

Idoles des jeunes au festival Supernova

S.R.

« La fabrique des idoles » de la troupe toulousaine MegaSuperThéâtre, inaugure la 4e édition de Supernova, un festival dédié à la jeune création théâtrale, qui se déroule dans plusieurs salles jusqu'au 22 novembre. Au programme, une quinzaine de spectacles, une trentaine de représentations, des lectures, rencontres, tables rondes et une « boom boom » de clôture au théâtre le vendredi 22 novembre. Mardi, au Sorano, pour la première soirée du festival, « La fabrique des idoles », à l'affiche jusqu'à vendredi, a fait salle comble, chaleureusement applaudie. Cette pièce enlevée, bouillonnante, interroge le concept d'« idoles ». Pourquoi est-on fasciné par des personnages hors du commun, qu'est-ce qui nous intéresse dans ces histoires, comment nous influencent-elles ? Les tableaux s'enchaînent, les décors changent en un tour de main et on révise nos classiques : le big bang au commencement de tout; Jésus multipliant les pains; Roland, tentant de repousser les Sarrazins à Roncevaux; le « petit pas sur la lune et grand pas pour l'humanité » de Neil Armstrong;

Ils sont trois sur scène (Chloé Sarrat, Simon le Floc'h, Quentin Quignon), tour à tour homo sapiens, cosmonautes, chevaliers, hippies, comédiens, musiciens, chanteurs... Belle performance. Le texte a été coécrit par le metteur en scène, Théodore Oliver, Mélanie Vayssettes, Romain Nicolas et les trois acteurs. Tous âgés d'une trentaine d'années. « Nous nous sommes connus au Conservatoire de Toulouse. Nous travaillons collectivement sur ce spectacle depuis deux ans. On s'est beaucoup documenté », confie Théodore Oliver.

« La fabrique des idoles » de la cie MegaSuperThéâtre, vendredi 8 novembre à 20 h 30 au Sorano (allées Jules-Guesde) Toulouse. Tél. 05 32 09 32 35. Tarifs : de 8 € à 22 € (www.theatre-sorano.fr (<https://www.theatre-sorano.fr>)).

Radio Présence – Audition libre : le 7 novembre 2019 à 17h30



Audition Libre - Sébastien Bournac et Théodore Oliver pour le festival Supernova

88 vues • 7 nov. 2019

1 2 0 PARTAGER ENREGISTRER ...

Radio Présence

95 abonnés

S'ABONNER

- Présentation (Bénédicte)

- Interview (Mathieu et Bénédicte). Invité : Sébastien Bournac, le directeur du théâtre Sorano, autour du festival Supernova et Théodore Oliver du MegaSuper Théâtre pour la pièce "La fabrique des idoles".

- Coup de cœur (Pierre) autour de "De l'ombre aux étoiles" au Théâtre delaCité

<https://youtu.be/Gpn35aXKdwo>

INFORMATION **FOI** **CULTURE** **SOCIÉTÉ**

Accueil \ Emissions \ Culture \ Spectacle vivant \ Audition libre \ [La Brigade autour de Supernova](#)

S'ABONNER À L'EMISSION | JEUDI 7 NOVEMBRE 2019 | AUDITION LIBRE | DURÉE 26 MIN |

La Brigade autour de Supernova

Invités : Sébastien Bournac, le directeur du théâtre Sorano, autour du festival Supernova et Théodore Oliver du MegaSuper Théâtre pour la pièce "La Fabrique des idoles".
Coup de cœur autour de "De l'ombre aux étoiles" au Théâtre delaCité

00:00 28:38

PARTAGER COMMANDER SUR CD

Une émission présentée par L'équipe de la revue Le Brigadier
Présentateurs @lebrigadier1
Le-Brigadier-397534283642629/
Le Brigadier passe les arts de la scène en revue. Crée en 2012 par Bénédicte Soula, ce magazine s'est imposé depuis comme le magazine de référence des arts scéniques en Haute-Garonne. En septembre 2017, la rédaction du Brigadier décroche sa première émission de radio : Audition libre...

<https://radiopresence.com/emissions/culture/spectacle-vivant/audition-libre/article/la-brigade-autour-de-supernova>

Theatre et danse

Théâtre : « La Fabrique des Idoles » le 21 janvier au TU de Nantes

A star is porn

théâtre

grabuge



© DR

De Jésus-Christ à Charles Manson en passant par le mythe de Roland, l'Histoire occidentale se construit autour des histoires réelles ou fictives de personnages devenus idoles de nos sociétés. Pour interroger ce rapport qu'entretiennent les humains avec la fiction et la croyance depuis des millénaires, les trois acteurs de *La Fabrique des Idoles* se succèdent et se rencontrent sur scène avec l'objectif de décoder les procédés de fabrication de ces grandes figures. Les mythes sont-ils des enseignements de vérités ? Les croyances ne sont-elles pas basées sur des fictions ? Travail documentaire et réflexif, cette pièce crée un pont entre Histoire collective et récits individuels.

Partagez-moi !

[Facebook](#) [Google+](#) [Twitter](#)

[Voir dans l'agenda](#)

LOUISE PLESSIER

TU (Nantes - 44)

Au WET°, la jeunesse tient la bêche

Par Pierre Lesquelen

La cinquième édition du Festival WET° s'était heurtée à un printemps 2019 peu propice aux éclosions. Reprogrammée quasiment à l'identique par le T°, elle ouvre exceptionnellement l'automne 2021 avec des propositions passionnantes qui, par-delà leurs singularités, révèlent une opposition commune et salvatrice à la tyrannie du présent qui régit le monde et la scène.

Les festivals de jeune création ont pour habitude d'hypostasier par leurs titres («Impatiences»...) une énergie de la jeune création, théâtre qui serait fougueux par essence, avide de présent et d'urgence. Force est de constater que ce WET° fut quant à lui un festival de fantômes, des plus mythiques (Hélène de Troie) aux plus intimes (Maryvonne), des plus historiques (le gang des postiches...) aux plus littéraires et fantasmatisques (Roland, le *Genius Loci*, Hamlet...). Peut-être est-ce le reflet d'une programmation (effectuée par les comédiennes du JTRC) qui privilégie judicieusement les gestes artistiques à l'actualité brûlante des sujets traités. Le WET° donne alors une température singulière des eaux grouillantes de la jeune création qui ici, visiblement, se soucie davantage de creuser, de bêcher un passé qui souvent n'est pas le sien, plutôt que d'exposer son présent et sa parole personnelle sur un plateau comme signes de son "émergence".

« On ne va pas jouer l'univers infini sur 50 m² » entend-on dans « La Fabrique des idoles » (création de Théodore Oliver dont le travail est à suivre). Et pourtant, les récits originels et les cosmogonies ont largement envahi les plateaux et les bibliothèques de Tours. Les spectacles s'apparentent alors à des jeux de piste (« Le Gang » de Marie Clavaguera-Pratx, « Maryvonne » de Camille Berthelot, « Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen » de Jean Bechetoille), à des cérémonies hantées (« Monuments hystériques » de Vanasay Khamphommala, voir notre [entretien](#)), à des protocoles archéologiques (la « tentative de défictionnalisation » de Théodore Oliver), ou à des *reenactments* (« Mamma, Sono Tanto Felice » de Anne Knosp et Raphaël Bocobza). L'artiste n'est pas toujours en quête, c'est le mythe qui se sur-imprime parfois à son contemporain : dans « Opa », solo mémorable, souriant et déchirant, l'intériorité secrète de Mélina Robert craquelle en silence la figure antique d'Hélène (voir notre [critique](#)).

Tentatives d'élucidation ou confrontations abyssales avec les souvenirs et leurs mystères, ces spectacles ont fait du passé inavouable, insaisissable ou fané à la fois un point aveugle de la représentation et une source d'énergie. Et souvent même une ode aux pouvoirs du théâtre, célébré dans « Vie et mort d'un chien » (voir notre [critique](#)) pour l'écart carnavalesque qu'il permet avec la tragédie du réel, dans « Maryvonne » comme lieu de confrontation avec l'énigme des êtres chers (voir notre [critique](#)), ou dans « Mamma, Sono

Tanto Felice » comme espace de réactivation ludique des vignettes romantiques. Derrière sa légèreté et sa structure *a priori* laroquienne-palmadienne, ce dernier spectacle s'apparentait à un feuilletage très fin des rapports amoureux et des systèmes langagiers ou fictionnels qui les ont figés. Mais loin de rester sur le seuil critique de ces représentations genrées, Anne Knosp et Raphaël Bocobzaet ont l'intelligence de s'emparer du théâtre comme un espace de refiguration, capable de transgresser la culture cinématographique en lui rétorquant des sketches contemporains tout aussi populaires.

Autant d'« enquêtes sur le passé » en somme (pour citer « Mamma Sono... ») qui montrent à quel point la jeune création s'engage dans une résistance au présentisme et à l'urgentisme par des gestes qui préfèrent la puissance spectrale de la boîte noire à l'immanence *postdramatique* du plateau. Comme disait René Char, auteur de la jeune création s'il en est, dont les poèmes trouvaient leur énergie et leur force jaillissante en creusant les origines et la vieille terre, « La jeunesse tient la bêche. Ah ! qu'on ne l'en dessaisisse pas ! » Revenons donc en mars à la sixième édition pour contempler les fouilles.